

Bergerac,
 lundi

Mon cher Bernard,

Il se passe une chose
 qui me navre, et qui nous navre
 tous ici. J'étais en voyage tout
 cet été (Grèce, Italie...), nos amis
 étaient aussi en vadrouille.
 Ils pensaient comme moi que
 le stage de l'IEO à Bergerac,
 à travers tes parents, à travers
 toi, c'était l'Occitanie à Bergerac,
 c'est-à-dire toi. J'arrivais
 personnellement pour te voir
 dans cette ville dont tu as eu l'
 occasion de me parler plus lon-
 guement que tu t'en souviens.
 Et je m'aperçois que nous avons
 tous fait un gaffe, que je l'ai
 faite plus que quiconque : nous
 ne t'avons pas écrit, parce
 que c'était si naturel de
 te voir, que tu nous accueillais,

En ouvrant ce stage, j'ai dit que nous te le devons.

Ta mère m'engage non à ~~te faire~~ t'écrire (j'allais le faire), mais à te demander de ~~tu~~ venir. Te veux-tu? Veux-tu nous parler de ton pays jeudi ou vendredi?

Un seul ennui: je serai alors peut-être. J'ai rendez-vous avec les étudiants étrangers à Montpellier jeudi à 11h (pour un cours d'océitan!). Mais le stage sera là, qui est ta chose comme la nôtre.

Naturellement, ce voyage ni fièvre, ni tu l'acceptes, nous te le rembourserons.

Mais ça n'est pas important. L'important, c'est que j'ai une véritable peine de cette gaffe que je me reproche.

Robert

Mon cher Belou,

J'ajoute ce petit mot que tu recevras en même temps que ma précédente lettre. Si tu peux fais l'impossible pour venir pour nous et tous ceux du stage qui te réclament. J'espère que cela ne sera pas impossible et tu nous feras tant plaisir. Tu parleras de Bergerac, tu m'embraseras toi-même ton livre. Nous t'attendons, passe un coup de fil pour dire que tu arrives.

Je t'embrasse

Jiménez